

À en juger d'après l'expression de certains des sénateurs d'en face, ils ne sont pas encore prêts à voter en faveur de cette motion. Ils me tolèrent uniquement parce que . . .

Le sénateur Bonnell: Ils vous aiment bien.

Le sénateur Olson: Le sénateur Bonnell dit qu'ils m'aiment bien. Je n'aurais pas la naïveté de le croire. Je ne pense d'ailleurs pas non plus qu'ils aiment ce que je suis en train de dire.

Le sénateur Beaulieu: Si, quand vous dites quelque chose qui se tient.

Le sénateur Olson: Je crois que leur conscience les turlupine à cause de ce qu'ils sont en train de faire au Parlement. Vous ne pensez pas? À la législature du Nouveau-Brunswick, piétinez-vous aussi toutes les règles et tous les droits?

Je note que vous avez arrêté de hocher la tête. Vous la hochez maintenant dans l'autre sens. Je suis d'accord. Je sais que vous y avez vu le sénateur Simard pendant un certain temps. J'imagine qu'il a essayé le même coup à plusieurs reprises. Vous avez probablement débarrassé les gens de sa présence.

Si vous voulez modifier le Règlement, il faut une motion. Si vous ne voulez pas le modifier, tous les membres, d'un côté comme de l'autre, ont le droit de prendre la parole sur le projet de loi C-62. En présentant la question préalable, vous avez déjà partiellement enfreint le règlement.

Le sénateur Simard: Vous disposiez de huit mois.

Le sénateur Perrault: Ce n'est pas à vous de décider.

Le sénateur Olson: Même s'il s'agissait de trois ans, ce n'est pas non plus à vous de décider.

Le sénateur Simard: On nous a donné une heure alors que vous aviez trois mois.

Le sénateur Perrault: Pourquoi ne faites-vous pas votre discours? Prenez dix heures, si vous voulez.

Le sénateur Olson: Pourquoi ne prenez-vous pas la parole pour nous dire ce que vous pensez du projet de loi C-62? Un des arguments que j'essayais de faire valoir, il y a quelques minutes, était que lorsque nous avons cédé aux Tories et leur avons dit, «Très bien, vous voulez que le projet de loi soit prêt à être présenté au Parlement, au Sénat, le 25 juin», nous avons accepté. Nous vous avons répondu, «D'accord, nous le ferons», et nous avons respecté notre promesse. Le sénateur Buckwold et son personnel, ainsi que d'autres personnes, ont travaillé d'arrache-pied pour préparer cette analyse. Il y sont parvenus de justesse. Vous souvenez-vous qu'elle était prête depuis si peu de temps qu'ils n'ont pas même . . .

Le sénateur Nurgitz: Et vous nous avez obligé à tout faire en un jour. C'est la première chose que vous avez faite à votre comité. Avouez-le.

Des voix: Vous vous trompez.

Le sénateur Perrault: Ce n'est pas vrai.

Le sénateur Nurgitz: Vous ne pouvez pas lire le rapport. Je me souviens de vous.

Le sénateur Olson: Je sais que le sénateur Nurgitz et tous les autres sénateurs Tories présents avaient accès à toutes les transcriptions au même titre que tous les autres, mais ils ne

[Le sénateur Olson.]

s'en sont pas donné la peine parce qu'on leur avait déjà dit ce qu'ils devaient faire.

Le sénateur Nurgitz: Nous n'avons pas pu lire le rapport; il n'y avait pas assez de temps pour cela. Le sénateur Frith a dit, «C'est la volonté de la majorité. Votez aujourd'hui.» Voilà ce qu'il a dit.

Le sénateur Frith: Et cela a été confirmé par votre président. L'avez-vous remarqué? Vous l'oubliez tout le temps. Et puis vous avez tout torpillé en faisant une obstruction systématique.

Le sénateur Olson: Vous vous êtes comporté de façon honteuse.

Le sénateur Nurgitz: Vous me donnez envie de vomir.

Le sénateur Olson: J'espère que vous vous en remettrez assez vite.

Le sénateur Simard: C'était la responsabilité du sénateur Charbonneau. Vous avez voté ce jour-là.

Le sénateur Olson: Quoi qu'il en soit, nous sommes convenus que nous . . . J'aimerais pouvoir terminer mon discours de manière à ce que d'autres puissent poursuivre.

Le sénateur Simard: Fadaïses que tout cela.

Le sénateur Perrault: Vous pourrez aussi prendre dix heures, une fois qu'il aura terminé.

Le sénateur Simard: Nous en avons assez de ces sottises.

Le sénateur Olson: Comme je l'ai dit, honorables sénateurs, ils ont insisté le sénateur Simard notamment . . . en disant «Il faut que ce soit prêt pour que nous puissions le présenter au Parlement dès le premier jour». Et j'ai répondu, «D'accord». J'ai téléphoné au sénateur Buckwold et lui ai dit, «Sénateur Buckwold» . . . Je lui ai parlé pendant le voyage . . . «ils veulent que ce soit prêt pour cette date-là.» Et le sénateur Buckwold m'a répondu, «c'est un gros travail à faire». Je lui ai dit, «Je sais». Mais nous y sommes parvenus et . . .

Le sénateur Simard: Qui, «nous»?

Le sénateur Olson: Le sénateur Buckwold, le comité. Vous en faisiez partie. C'était le comité.

Le sénateur Simard: Le comité? Vous plaisantez, ce sont le sénateur Buckwold et le sénateur Frith qui l'on fait.

Le sénateur Olson: Et cela a donné . . .

Le sénateur Simard: «Torpilez la taxe», a-t-il dit. «Torpilez la taxe».

Le sénateur Perrault: Un rapport très objectif.

Le sénateur Buckwold: Non pas torpiller la taxe, mais taxer la torpille.

Le sénateur Perrault: Ce que vous êtes en train de faire en ce moment, c'est torpiller le Sénat.

Le sénateur Simard: Nous savons bien qui avait le doigt sur le bouton, ce jour-là.

Le sénateur Olson: Tous les sénateurs d'en face se plaignent maintenant parce que nous avons réussi à achever le rapport dans les délais. Il se sont plaint parce qu'ils ont été obligés de lire un gros document. Ils avaient accès à tous les transcriptions, s'ils le désiraient. Il n'y avait, après tout, que 292 pages . . .